

## URBANISME

# Opération immobilière à Besançon : de la rue Mayet à la rue Gambetta

François LASSUS, Institut d'étude comtoise et jurassienne, Université de Franche-Comté

**P**as de bouleversement urbain à Besançon au XIX<sup>e</sup> siècle ; mais des opérations ponctuelles – la rue Moncey, le square Saint-Amour, les Grands-Carmes... – modifient ici et là le centre ville. Ainsi, la rue Gambetta, qui double la rue Mayet en occupant la parcelle du couvent des Annonciades.

### Rues, trages, et ruelles

La structure urbaine de Besançon, en place dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, est bien connue : dans la Boucle, la ville s'étend le long de trois rues qui se rejoignent au pont de Battant d'un côté, à la porte Noire de l'autre ; il est remarquable que Grande-Rue et rue des Granges conservent le nom médiéval qui répond à l'origine de cette structure.

Entre ces rues, quelques passages longent les espa-

ces non construits entre « maisons » et « granges » : ces rues ou ruelles ont pour la plupart disparu, élargies ou totalement retracées au XIX<sup>e</sup> siècle...

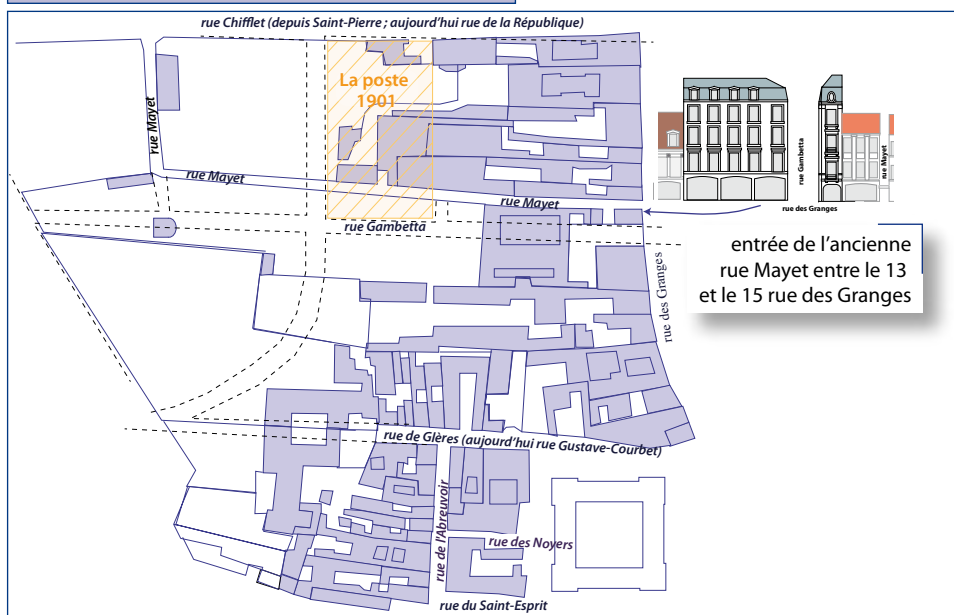
Ces passages étroits et sans maisons tiennent leur qualité de « rue » de l'appartenance au domaine public. Les accès privés aux arrières des propriétés, depuis les grandes artères ou depuis ces ruelles mêmes, sont ces « trages » si célèbres, qui permettent une circulation transversale des piétons à travers les îlots massifs formés par le bâti (figure 1). Leurs abords sur les artères populeuses jouent un rôle de salubrité publique, qui a aujourd'hui

provoqué leur perte : « Là mon crayon serait facilement devenu scatologique s'il avait fallu rendre les accroupissements ordinaires des villageoises surprises par ces nécessités qui ne connaissent pas de loi », écrivait Gaston Coindre dans les années 1900.

### Une rue sans habitant

La rue Mayet est parmi les plus étroites des ruelles « où fort peu d'édifices dans les unes prennent entrée et sortie, et point du tout dans d'autres » (selon le mot de l'architecte Alexandre Bertrand en 1769). Elle courait le long du couvent des Annonciades, puis derrière l'hôtel Chifflet, avant de faire un coude pour rejoindre la rue du Clos-Saint-Paul (aujourd'hui rue

Figure 1 : les transformations du secteur depuis l'établissement du cadastre en 1834



d'Alsace). Aucun numéro de maison, mais seulement l'accès aux 13 et 15 de la rue des Granges.

Le nom s'est maintenu sur les tronçons qui subsistent : du moins, le lit-on encore à son débouché sur la rue de la République comme à son entrée sur la rue des Granges. Mais la grille qui la ferme là lui ôte le statut de voie publique et devrait entraîner la disparition de la plaque en cet endroit (photo 1) : le tracé qu'on peut en voir encore le long du Building, depuis bien plus longtemps fermé de grilles, ne prétend plus pour sa part au titre de rue.

Entre ces deux tronçons privatisés, la construction de la « nouvelle poste », achevée en 1901 – « l'ancienne » jouxtait le palais Granvelle – en a absorbé le tracé. La nouvelle installation du service public a entraîné le prolongement de la rue Proudhon, et formé un vaste îlot qui a occupé la plus grande partie du côté pair de la rue Gambetta.

Entre la rue des Granges et la ruelle aboutissant rue de la République, l'ancienne voie est donc remplacée par la rue Gambetta, qui en a d'abord porté le nom avant d'honorer le fondateur de la Troisième République.

### Le couvent des Annonciades

La rue des Granges ne comporte donc pas de numéro 11 pas plus que de numéro 57 : les immeubles qui portaient ces numéros ont été éventrés pour donner naissance l'un à la rue Gambetta, l'autre à la rue Morand. Ce à quoi ressemblait auparavant le couvent, on le lira sur le plan relief des Invalides ou sur le plan perspective de la même époque conservé à la Bibliothèque nationale (figure 2). Dans un cas

comme dans l'autre, la parcelle est suffisamment vaste pour donner lieu à elle seule à une opération immobilière.

Installé là au XVI<sup>e</sup> siècle, le couvent prolongeait ses dépendances jusqu'aux remparts, aujourd'hui « dérasés » ; depuis la Révolution, il abritait nombre de particuliers, et les ateliers du faiseur de bas Détrey.

Et Coindre de citer la famille Baille (l'architecte et le peintre), la plus connue de celles qui avaient domicile dans l'ancien couvent.

Dès le Second Empire, plusieurs horlogers y ont leurs ateliers, comme les Sandoz (le pasteur et son frère, le fabricant d'outils d'horlogerie). C'est cependant au 13 que Coindre cite « l'innombrable race » des Sandoz – attestés au 11 par les annuaires dès 1860 et jusqu'à l'ouverture de la rue. C'est cette occasion qui pousse Charles Sandoz, actif premier adjoint de sa ville, à transférer ses activités dans l'immeuble du square Saint-Amour qu'il acquiert alors, où plusieurs de ses descendants sont encore propriétaires.

### Les monteurs de boîtes

C'est en décembre 1882 que la ville acquiert cet immeuble pour établir la nouvelle rue.

Depuis une dizaine d'années, le bonnetier avait quitté les lieux et ce sont des ateliers d'horlogers qui prennent sa place (figure 3) : dès 1876, une publicité annonce la machine à vapeur de la Société générale des monteuses



Photo 1 : entrée de la rue Gambetta entre la 13 et la 15 de la rue des Granges



Photo 2 : débouché de l'ancienne rue Mayet formant une travée spécifique dans un immeuble neuf vers la rue Gambetta

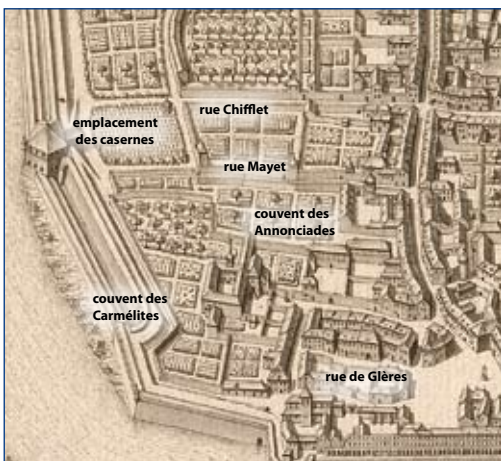


Figure 2 : plan oblique de Besançon en 1724 (Bibliothèque nationale de France)

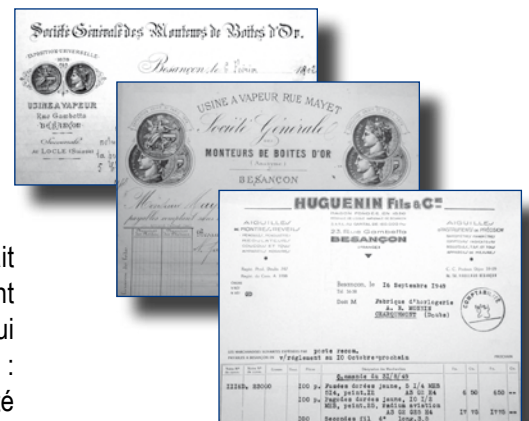
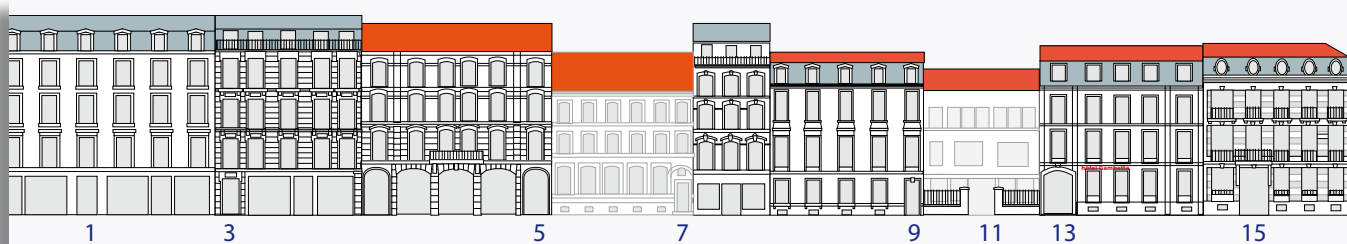


Figure 3 : papiers à en-tête de sociétés horlogères, collection Musée du temps



de boîtes, dont l'adresse se partage entre la rue Mayet et le 11 de la rue des Granges. L'adresse rue Mayet apparaît seule après 1883 : le déplacement du nom vers la nouvelle rue est alors effectif ; c'est en 1885-1886 que le nom de Gambetta est adopté, au grand dam sans doute des « conservateurs » et « traditionalistes ». La Société générale des monteurs de boîtes s'inscrit à cette adresse.

Le monteur de boîtes, parmi les horlogers, est celui qui « monte, c'est-à-dire fait la boîte sur la cage suivant le poids d'or ou d'argent et le modèle demandé par l'Etablisser ».

L'association est sans doute une des plus anciennes parmi celles qui regroupent les horlogers par activité (photo 4) ; la Société coopérative des monteurs de boîtes, qui quitte en 1882-1883 la place Saint-Pierre pour la rue de Glères (aujourd'hui rue Gustave-Courbet) regroupe également la production de plusieurs industriels. La mise en commun de moyens de production, regroupant sous un même

toit plusieurs acteurs d'une étape particulière du processus de fabrication de la montre, se fait dans le cadre de la division traditionnelle du travail horloger ; la fabrication de la montre d'un bout à l'autre, regroupant dans une même chaîne toutes les étapes de l'élaboration du produit, relèvera de la « révolution » élaborée par la famille Lipmann - et notamment Fred Lip - au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Alors que la partie de la nouvelle artère, entre la rue des Granges et la rue Proudhon, abrite des ateliers traditionnels, le prolongement vers les remparts dérasés est plus industriel (photo 5) : à côté de la Société générale des monteurs de boîtes, au n° 21 (aujourd'hui un hôtel), sont installés avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : au n° 25, la Société anonyme pour la fabrication de la montre, depuis Lévy frères puis les Spiraux français (l'immeuble a été démoli et remplacé par celui du Crédit agricole). Au n° 23 - emplacement plus tardivement occupé - les Huguenin (fabriquants d'aiguilles à Besançon depuis le Directoire) ont montré leur enseigne jusque dans les années 1990.

Photo 4 : Les actionnaires de la Société Générale des monteurs de boîtes au 21 rue Gambetta



Photo 5 : dessin d'architecte montrant les bâtiments de la fabrique

Besançon Horloger, Musée du temps, 1994

## Une rue inachevée

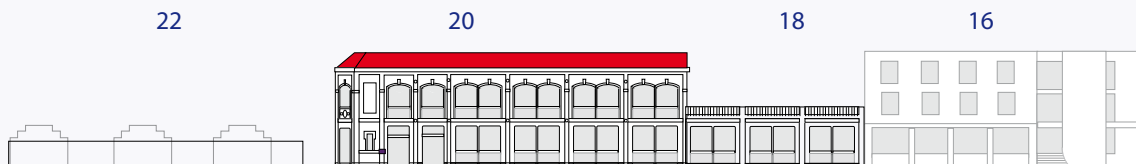
« La rue Gambetta, entre la rue Proudhon et les remparts, était une rue industrielle où l'on avait pas l'occasion de passer, ne débouchant sur rien », nous expliquait jadis Charlie Maillard-Salin, un ancien du quartier...

De fait, les anciens bâtiments industriels qui longent cette partie de la rue, ne laissent pas deviner au passant ignorant de la ville leur proximité du centre. L'extrémité de la rue, même, n'est bordée côté pair que de box à voitures qui étonnent à cet emplacement.

Seule la partie vers la rue des Granges a la prétention d'une artère urbaine, en dépit de l'inachèvement qu'on y constate également.

Après l'encadrement de son entrée, qui s'insère dans la rue des Granges en brisant sa perspective, seules quelques parcelles ont été originellement bâties ; encore y trouve-t-on des éléments conservés des anciennes constructions.

L'immeuble du 16 a remplacé dans les années 1995 un ensemble de garages du même type que ceux du 22.





L'immeuble du 25, qui abritait en dernier lieu les Spiroux français a été remplacé en 1988.

Au n° 7, le flanc de la deuxième cour de l'ancien couvent (façade dont l'appareillage de pierre n'a pas été prévu pour être montré, et qui profiterait grandement d'un crépi, comme celui qui couvre depuis peu le pignon du palais Granvelle) ; au n° 11, une cour devant un bâtiment jadis situé au fond d'une autre cour...

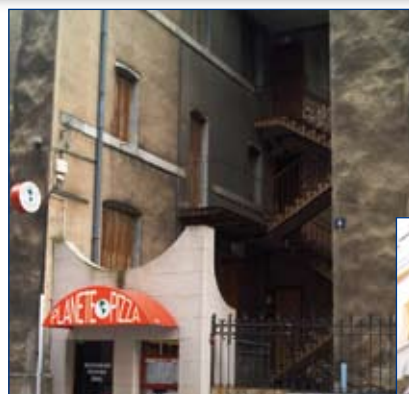
Le n° 4, (photos 6 et 7) s'ouvre sur une courette qui était, avant l'ouverture de la rue, celle du n° 13 de la rue des Granges : elle a montré jusqu'aux travaux de 2007-2008 l'escalier joignant – selon la disposition traditionnelle à Besançon – les corps du bâtiment, dont le deuxième n'avait jamais été structurellement remanié. Le jardin qui prolongeait cette ancienne propriété de la rue des Granges n'a reçu qu'une bâtisse sans étage – le cinéma – semblable à ceux qui, rue de la République ou rue Proudhon, cachent difficilement les vides que le XIX<sup>e</sup> siècle a laissés dans le centre urbain de Besançon, et que l'expansion de la ville au XX<sup>e</sup> néglige.

Au-delà du 8, qui reçoit le nouveau débouché de l'ancienne rue Mayet (à comparer avec l'accès à d'anciens trages : rue Moncey, place de la Révolution, rue Emile-Zola...), un simple mur a longtemps fermé sur la rue les cours et jardins dépendant de la poste de la rue Proudhon ; deux numéros (10 et 2) étaient prévus là dès l'ouverture de la rue...

## Galerie marchande

Le recours aux archives permettrait d'ajouter bien des choses sur la manière dont s'est opéré le lotissement de l'ancien couvent des Annonciades. La simple « lecture » des plans et de l'architecture permet déjà une nouvelle réflexion sur l'expansion du centre urbain de Besançon au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que l'opération immobilière est le fait d'une seule parcelle : il en avait fallu quatre ou cinq pour élargir l'ancienne rue Chifflet, devenue rue de la République (1838), quatre pour élargir la rue Baron, devenue rue Moncey (1840) ; vaste parcelle, il est vrai, comme celle qui permet de border la rue de la Préfecture face à la promenade Granvelle (1839) et à ouvrir la rue Granvelle (1872) ; moins vaste cependant que la parcelle unique qui accueille le



square Saint-Amour, avec les rues Morand et l'embryon de rue Proudhon (1865), ou celle qui reçoit la rue de Lorraine (1888)...

L'inachèvement, rue Gambetta comme celui de la plupart des autres opérations urbanistiques bisontines, est l'autre constat que fait l'historien. Le doublement de la population urbaine, entre 1820 et 1870 s'est fait par le renforcement du bâti existant ; au XX<sup>e</sup> siècle, le centre historique semble avoir servi de repoussoir, avec l'abandon du projet de 1957 au profit de Planoise, et les actions de l'ARIM, dans le quartier Bersot-Saint-Amour, n'ont pas abouti au comblement des trous qui se maintiennent dans le bâti des rues ouvertes au siècle précédent (Proudhon, République, Gambetta...).

Depuis, les opérations immobilières, tout en faisant appel au financement public, si elles concernent toujours de vastes parcelles, n'aboutissent plus à de nouvelles rues, mais à des espaces de circulation interne : c'est le cas du 9 rue des Granges, ou l'ancien « trage » communiquant avec les rue Proudhon et Gustave-Courbet est devenu un vaste espace privé, ou de la galerie Bersot, ancien garage Montjardet... Ce sera le cas de « l'îlot Pasteur », immense chantier en cours... ■

Photos 6 et 7 :  
4 rue Gambetta ;  
habillage de la cage  
d'escalier et modification de  
la façade borgne créée par  
l'ouverture de la rue.

